Festival de GSTAAD (Suisse) à partir du 14 juillet 2016

GSTAAD, Festival (Suisse). 14 juillet – 3 septembre 2016. « Musique et famille ». Pour ses 60 ans, le festival à l'air pur propose 70 concerts en 2016… Cette année le festival estival suisse joue la carte des fratries et des familles musicales : qu'il s'agisse des compositeurs évoqués en « familles musiciennes, en dynasties enchanteresses », ou des interprètes invités en 2016, place donc aux filiations directes, surtout frères et sœurs que la musique accompagnent leur vie durant dans la complicité et le partage artistique, … le festival 2016 selon le souhait de son directeur **Christoph Müller** (depuis 2002), met l'accent sur les complicités irrésistibles : ainsi les soeurs Khatia & Gvantsa Buniatishvili, Katia & Marielle Labèque…, les frères Kristjan et Neeme Järvi, la dynastie des clarinettistes Ottensamer, les frères Janoska …



Fondé en 1957 par le violoniste légendaire Yehudi Menuhin dont 2016 marque le centenaire, le festival de Gstaad dans les Alpes Suisses sait accorder la splendeur des sites naturels à la passion des musiciens qui le font vivre chaque été. C'est selon le voeu de Yehudi Menuhin, une expérience unique au monde pour le public et les artistes acteurs, venus du monde entier jouer, partager, approfondir les œuvres autour de valeurs clés : exigence, amitié, détente… A l'été, 70 concerts résonneront jusqu'aux cimes enneigées : récitals, musique de chambre, concerts symphoniques, à l'église de Saanen ou sous la tente du festival, silhouette désormais emblématique de l'événement estival.

Festival de Gstaad 2016… La musique en famille



SCENE ORCHESTRALE. Aux côtés des programmes plus intimistes, d'ores et déjà les rendez vous orchestraux (établis depuis 1989) sont très attendus, offrandes exaltantes nées de l'entente entre les instrumentistes et leur chef …à forte personnalité. Pas moins de quatre grandes phalanges viendront à Gstaad en 2016: Giovanni Antonini & le Kammerorchester Basel, Valery Gergiev & le Marijnsky Theatre Orchestra St. Petersburg, Riccardo Chailly & le Filarmonica della Scala Milano, Gianandrea Noseda & le London Symphony Orchestra…
Côté récitals de grands solistes, ou tempéraments à suivre absolument, ne manquez pas l'extrême sensibilité virtuose de Maria João Pires, Daniel Hope, Lang Lang, Gabriela Montero, Sir András Schiff, Patricia Kopatchinskaja, Sol Gabetta, Bryn Terfel, Anja Harteros, Fazil Say, Maxime Vengerov, Diane Damrau, Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon, Philippe Jaroussky, Valery Sokolov, Didier Lockwood ou le geste incandescent et intérieur du Quatuor Ebène…

TEMPS FORTS. Parmi les nombreux temps forts, soulignons entre autres, le concert du violoniste Daniel Hope, habitué de Gstaad comme de l'Oberland bernois, et surtout héritier et ancien élève de Yehudi Menuhin auquel il a rendu hommage dans un récent cd édité chez Deutsche Grammophon (« Daniel Hope… my tribute to Yehudi menuhin » : oeuvres de Mendelssohn, Reich, Vivaldi, Henze, Taverner, Elgar…)… son concert du 24 juillet reprend en partie les pièces jouées dans l'album discographique (avec l'Australian chamber orchestra). Parmi les autres hommages à Menuhin : Requiem de Mozart par Paul McCreesh (les 15 et 16 juillet), les 3 récitals d'Andras Schiff les 20, 23, 25 juillet), le concert de clôture « Happy

Happy Birthday Yehudi » avec Gilles Apap, Valery Sokolov, Didier Lockwood… l'Orchestre Symphonique de Berne sous la direction de Kristjan Järvi (le 3 septembre)…
Les amateurs de musique de chambre apprécieront en particulier le Gala Beethoven à deux (Maria Joao Pires et Sol Gabetta, le 17 juillet), Louis Schwizgebel-Wong (le 3 août), les soeurs Buniatishvili (le 4 août), les membres du Quatuor Ebène (le 8 août : « Confidences d'Isis et d'Osiris », Haydn, Debussy, Beethoven…), Bertrand Chamayou et la suite de son Projet Ravel (le 16 août) ; les chefs d'oeuvre viennois défendus par Isabelle Faust, Jean-Guilhen Queyras et Alexander Melnikov, le 26 août…

Les festivaliers plus lyricophiles ou amateurs de beau chant ne manqueront pas entre autres : récital d'Arabella Steinbacher, le 28 juillet ; concert de lieder et mélodies de R. Strauss et Dvorak par Diana Damrau et Xavier de Maistre, le 14 août ; Philippe Jaroussky et son ensemble Artaserse le 25 août ; le Gala Opera (avec Anja Harteros, Bryn Terfel sous la direction de Gianandrea Noseda, le 28 août)…

Le thème de la famille n'est pas seulement à Gstaad une affaire de musiciens ou d'instrumentistes ; il s'agit aussi d'évoquer les clans et dynasties de compositeurs. Ainsi, la Dynastie Bach (Jean Rondeau, le 18 juillet), la famille Mozart (Gabriela Montero, le 26 juillet)… et aussi un très intéressant programme (évoquant les Schumann et le jeune Brahms, si proches) : Clara, Robert et Johannes, les 22, 23 juillet, autre volet de la série « Musique et Famille »… ; sans omettre une évocation de la famille Mendelssohn (Katia Buniatishvili, Renaud Capuçon, orchestre de chambre de Bâle, le 17 août)…

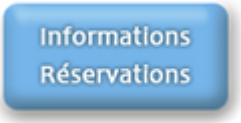




PEDAGOGIE, TRANSMISSION… une expérience musicale unique à partager. Gstaad ce n'est pas seulement des têtes d'affiche exaltantes, à applaudir le temps d'un concert ; ce sont aussi surtout des tempéraments taillés pour la transmission et l'exercice pédagogique : d'ineffables moments de partage, d'apprentissage, d'explication et d'approfondissement, vécus entre maîtres et élèves. Gstaad, par la volonté de son fondateur Yehudi Menuhin dont l'intelligence pédagogique reste exemplaire, un modèle pour tous, enseigne ainsi à plusieurs profils de musiciens, dont les jeunes chefs qui demain seront les baguettes les plus convaincantes… Ainsi le concert des écoliers du Canton de Berne, entre 10 et 18 ans, appelés à travailler la 9ème Symphonie de Beethoven (Tente de Gstaad, le 2 septembre 2016), sans omettre les Académies du Festival (Gstaad String Academy, concert de clôture, le 15 août ; Gstaad Conducting Academy, le 17 août ; Gstaad Vocal Academy, concert de clôture, le 28 août

; Gstaad baroque Academy, Maurice Steger, concert de clôture le 3 septembre), comme les nombreux concerts pour les enfants et les familles (Beethoven4all, The Pumpernickel company, le 2 septembre).

Musique de chambre, concert choral sacré, programmes symphoniques, sans omettre la voix comme les grands moments de partage et de dépassement, prolongements des séries pédagogiques, … toutes les musiques et les expériences musicales sont à vivre à Gstaad, cet été, en famille, dès le 14 juillet, et nul part ailleurs.



Gstaad Menuhin Festival & Academy. « Musique et Famille » : du 14 juillet au 3 septembre 2016. Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site du Festival de Gstaad.



ENTRETIEN avec Christoph Müller, directeur artistique du Festival de Gstaad



Entretien avec Christoph Müller, directeur artistique du festival de Gstaad. Pour la 60ème édition du festival de **GSTAAD** (Suisse), classiquenews a posé 5 questions au directeur artistique. Eclairage sur les multiples activités musicales d'un événement qui dure plus d'un mois et renforce sa proximité avec les jeunes publics, l'apprentissage des jeunes musiciens, la cohérence d'une programmation diverse et spécifiquement montagnarde… **LIRE l'entretien complet**

Festival Musique et Mémoire, Haute-Saône : 1er week end événement, les 15,17 et 17 juillet 2016



Festival Musique et Mémoire. 1er week end : 15, 16, 17 juillet 2016. Les Timbres. 3 jours, 5 programmes avec Les Timbres… Le premier week end de musique en Haute-Saône met à l'honneur l'ensemble **Les Timbres**, l'un des plus enivrants parmi les jeunes collectifs en France sur instruments anciens. On retrouve entre autres, la si subtile gambiste **Myriam Rignol,** partenaire habituelle des Arts FLorissants sous la direction de William Christie… C'est dire la maturité musicale de la jeune instrumentiste doéue d'une écoute chambriste et d'un jeu filigrané comme peu, parmi les artistes de sa génération. Entourée par ses complices des Timbres, le claveciniste Julien Wolfs et la violoniste Yoko Kawakubo, – Myriam Rignol incarne le très haut niveau expressif et péotique de l'ensemble Les Timbres qui en juillet 2016 présentent ainsi les fruits de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire.



Sur 3 jours, les 15, 16 et 17 juillet prochains, Les Timbres présentent pas moins de 5 programmes, soit un nouveau marathon que classiquenews a choisi de suivre, avec point d'orgue, le dernier concert intiutlé Way to Paradise (le dimanche 17 juillet 2016, 17h30 , église saint-Jean Baptiste de Corravillers). Leur récent enregistrement des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau précise les qualités d'un trio aux ressources phénoménales : écoute exceptionnelle pour un chambrisme incandescent, subtilité allusive de chaque jeu, entente donc complicité magicienne, souvent porteuse au concert comme au studio d'un rare jeu concertant. Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire a eu bien raison d'inviter les 3 complices, leur offrant ainsi une résidence aux apports déjà salués par classiquenews et qui s'achève en juillet 2016, ainsi par leur troisième et dernière année de travail en Haute-Saône.

Les 5 concerts présentent toutes le facettes diverses et complémentaires d'un collectif de jeunes musiciens, particulièrement riches en imagination. Le point d'orgue en est – après la recréation de l'opéra Proserpine de Lully en 2015, dans la version historique chambriste écrite du vivant de Lully…, – le programme baroque The Way to Paradise du 17 juillet.

Dernière années de résidence de l'ensemble fabuleusement doué, Les Timbres

5 concerts majeurs avec les Timbres



CONCERT 1. Création, commande du festival Musique et Mémoire, le programme des Concerts Royaux de François Couperin (1668-1733) ouvre le bal (vendredi 15 juillet 2016, 21h, SERVANCe, église Notre-Dame de l'Assomption). Destinés aux plaisirs de Louis XIV à la fin de son règne et pour sa chambre or et rouge de Versailles, les Concerts royaux publiés ensuite en 1722, soit 7 ans après la mort du Souverain (1715), illustrent le dernier goût d'un roi fatigué, enclin à la méditation, au calme, à la plénitude réconfortante. Couperin dit « Le Grand », fut un proche du roi comme Marais et les frères Hotteterre. De la méditation profonde, solitaire, grave et presqua austère, donc typiquement française, Couperin opte surtout dans le sens d'une fusion des styles, pour la séduction aimable et insouciante de la manière italienne. Intitulés aussi les Goûts Réunis, les Concerts Royaux militent pour le mariage des caractères français et italiens.**SEVRANCE : répétition ouverte au public à 17h. Concert à 21h.**



CONCERT 2. A l'honneur en 2016, en particulier pour les 400 ans de sa naissance, **Johann Jacob Froberger** est d'autant plus à l'honneur en Haute-Saône et grâce au Festival Musique et Mémoire qu'il est mort sur le territoire (au château d'Héricourt). Pour célébrer le génie du compositeur en particulier doué pour le clavier, Julien Wolfs propose tout un récital de pièces à la fois intimes et majeures de l'art de Froberger.

Comme Couperin, Froberger est aucarrefour des deux esthétiques baroques : l'italie (Toccate, canzon, fantasia, Ricercar, capriccio) et la France (essor des danses (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue) et affection pour le style luthé. Rien n'était semblable au jeu indépassable de Froberger au clavier, selon le témoignage de sa protectrice et élève, la princesse Sybille : intériorité fluide, souplesse méditative d'une élocution poétique totalement ineffable… L'enjeu du récital de **Julien Wolfs** tient au génie méconnu de Froberger pour le clavier : plusieurs pièces du Maître sont ainsi ressuscitées avec la finesse et l'intensité idéales, certaines au titre anecdotique qui découle d'un souvenir et d'une expérience autobiographique dont la musique exprime la violence et la profondeur : *Affligée et Tombeau sur la mort de monsieur Blanrocher, Lamentation sur la très douloureuse mort de sa majesté impériale Ferdinand III, Allemande faite en passant le Rhin…* **Faucogney, Chapelle Saint-Martin, samedi 16 juillet 2016, 15h. Julien Wolfs, clavecin. Récital Froberger.** **LIRE aussi notre grand dossier FROBERGER, 400 ans 2016**



CONCERTS 3 et 4. Puis Les Timbres se dédient à l'expérimentation pure et simple. Celle remontant aux origines du Baroque italien, née du passage entre la polyphonie (Prima Prattica) et monodie avec basse continue (secunda Prattica) : c'est à dire où le langage musical quitte la riche texture contrapuntique des voix mêlées au chant incarnée, celui d'une voix mélodique principale qui exprime le chant d'un personnage ; ainsi le sentiment et les passions humaines pouvaient enfin librement et totalement s'exprimer. un individualisation de la musique qui reste l'apport le plus révolutionnaire de l'esthétique du XVIIè. Comme Caravage en peinture, lorsqu'il invente ce réalisme nouveau où le portrait de ses proches se précise de toiles en

toiles, sous la lumière transcendante d'un clair obscur personnel… Le programme présenté par Les timbres, s'intutile La Suave melodia / la mélodie suave, d'après le titre d'une pièce d'Andrea Falconiero.
SAMEDI 16 JUILLET 2016, FAUCOGNEY, église saint-Georges, 21h. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).



Le lendemain, dimanche 17 juillet, à 11h, à l'écomusée du Pays de la Cerise (Le petit Fahys), Les Timbres expérimentent davantage, inventant une nouvelle forme de concert : « **Perspectives**« , un lieu investi par la musique, à gauche, à droite, au dessus, en dessous…Grâce à la spatialisation du son, de nouvelles scènes musicales en 3 dimensions voient le jour… Mobiles, agiles, surprenants, les instrumentistes des Timbres occupent de façon surprenante l'espace et les salles de l'écomusée du Pays de la Cerise… Le concert est une expérience à vivre et pour le spectateur, auditeur, un parcours aux sensations inédites.
DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 11h. Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles.

Doués d'une sensibilité instrumentale exceptionnelle, Les Timbres offrent 5 programmes événements

The way to Paradise, une invitation qui ne se refuse pas



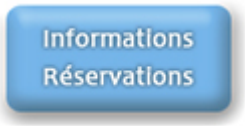


CONCERT 5. Point d'orgue, temps fort de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire, Les Timbres présentent leur dernier programme : ***The way to Paradise***, véritable invitation à la poésie et au voyage intimiste et chambriste dans le style et selon le tempérament des musiciens anglais au carrefour entre XVIè et XVIIè siècles. Le concert associe le langage des instruments et le chant d'une voix déjà écoutée – dans la fameuse Proserpine de Lully recréée l'année dernière (celle de la soprano **Julia Kirchner**). Le baroque (et l'écriture monodique) permet un chant nouveau où le langage nouveaux des instruments égale voire dépasse en expressivité les mots eux-mêmes, ainsi que le précise Thomas Mace (*Musick's Monument* de 1676), marquant ainsi un âge d'or de la pratique musicale. Pathétique, sublime, méditatif, pudique, doué / inspiré par un mystère impénétrable, le chant des instruments excelle dans le registre d'une ineffable mélancolie où brille essentiellement

le raffinement des couleurs et des timbres ; cette hypersensibilité instrumentale se précise déjà à la fin du XVIè en Angleterre sous le règne d'Elisabeth 1ère (1558-1603) et de Jacques Ier (1603-1625). C'est un défi stimulant pour la fine équipe des Timbres, jeunes tempéraments affûtés jamais en reste d'un dépassement poétique, d'une entente en complicité, d'un nouvel accomplissement collectif : faire chanter les mots et parler les instruments. Et pour naviguer entre chaque sensibilité (Gibbons, Nicholson, Byrd, Morley, Ward, Playford, White, Ravenscroft, Johnson, Dowland…), Les Timbres conçoivent le cheminement en un cycle qui égrène les saisons, faisant du concert le miroir d'une existence humaine… Programme en création, commande du Festival. Incontournable.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 17h30. Corravillers, église Saint-Jean-Baptiste. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).

Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016. [Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016]



VIDEO : grand reportage vidéo LES TIMBRES en résidence au Festival Musique et Mémoire (juillet 2015)

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres



Grand Reportage. Retour sur … En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux… l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016.…

VANNES : ouverture de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne

VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE 2016. Du 4 au 12 juillet 2016, la déjà 6ème Académie Européenne de Musique ancienne de Vannes propose conférences, rencontres et concerts pour le public, sans omettre de formidables sessions de travail comme d'approfondissement pour les apprentis musiciens, élèves de l'Académie estivale.



Le Vannes Early Music Institute, VEMI, à l'inititative de **Bruno Cocset**. Depuis 2011, la ville de Vannes fait figure d'exemple sur le plan culturel et musical. Le Vannes Early Music Institute (VEMI) propose son festival dédié à la Musique Ancienne dans la

ville et dans sa région. L'événement le plus important de l'été dans la cité et aux alentours de Vannes défend à la fois le partage et la transmission, en sa résidence urbaine, vannetaise, depuis le 3ème étage de l'Hôtel de Limur, joyau du 17ème siècle restauré par la ville et ainsi mis à disposition de l'Institut. C'est à Vannes que le violoncelliste Bruno Cocset a pu établir la résidence de son propre ensemble de cordes anciennes, Les basses Réunies (au CRD Conservatoire au rayonnement départemental). Une implantation qui n'a pas tardé à produire ses effets, transformant peu à peu le coeur de la ville de Vannes, tel l'un des foyers les plus actifs de la musique baroque en Bretagne. Son grand intérêt tient à sa faculté à mêler recherche sur les pratiques instrumentales, lutherie, et lien permanent avec les publics comme les jeunes instrumentistes.

6ème académie Européenne de Musique ancienne

VANNES, cité baroque en Bretagne



CONCERTS DANS LA VILLE, DANS L'ANNEE. Un violoncelliste baroque fait bouger les lignes…A l'initiative de l'instrumentiste dont on sait aussi le goût sûr et l'expertise quant à la lutherie baroque, l'Institut organise tout au long de l'année des concerts de musique baroque, l'Académie estivale étant au

mois de juillet l'un des accents (forts) d'une programmation plus globale. Depuis 2011, de nombreux cycles de concerts rythment désormais la vie musicale à Vannes: en liaison directe ou non avec la résidence de l'ensemble de **Bruno Cocset** : Les basses Réunies au CRD ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne) ; ainsi, les « Automnes » ou « Hivers à Limur », les « Semaines de la Voix » et d'autres programmes présentés en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie des Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maitrise de Vannes », « Maitrise du CRD ». Activité rayonnante sur le territoire et aussi souci de pédagogie et de transmission : l'Institut propose des concerts, des conférences et des masterclasses à destination de jeunes musiciens issus d'écoles musicales européennes conventionnées avec le VEMI. L'activité est donc double, former les talents de demain et proposer au grand public, une série de concerts, prolongements naturels des sessions acharnées de travail et de répétitions. L'Académie synthétise tous les engagements de l'Institut : c'est un temps fort de l'année musicale à Vannes qui permet au public la diversité des approches et la grande cohérence qui s'en dégagent car elles s'avèrent d'un profit complémentaire, en particulier pour les jeunes instrumentistes en apprentissage. Comme pour le public qui peut assister à un nombre important de manifestations et de sessions à un prix abordable voire en accès gratuit : l'accessibilité du festival faisant partie de ses objectifs, défendus à chaque édition depuis le lancement de l'événement. **LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET**. **LIRE notre présentation complète de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne**.

Programme

6ème Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

8 concerts & 2 conférences

Réservations dès le 15 juin 2016

Le Festival des Musiciens voyageurs / « Face à la mer… »

Lundi 4 juillet 2016/ 21h / Vannes, Eglise St Patern (1)
CONCERT D'OUVERTURE N°1 : VENISE
W. Dongois, S. Gent, G. Balestracci, M. Gratton, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

Mercredi 6 juillet / 15h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)
CONFERENCE N°2 : «Le silence, ponctuation du temps» / Franck Bernède, Ethnomusicologue

Mercredi 6 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)
CONFERENCE CONCERT N°3 : «La Fontegara de Silvestro Ganassi»
William Dongois (cornet à bouquin), avec Pierre Gallon (clavecin)

Jeudi 7 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)
CONCERT N°4 : NAPLES «Catari, Maggio, l'Ammore…» Chants Napolitains
Marco Beasley (voix) & Antonello Paliotti (guitare)

Vendredi 8 juillet / 19h, 20h, 21h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)
CONCERTS BALLADES N°5 : «3 Escales latines à LIMUR»
Etudiants de l'Académie

Samedi 9 juillet / 19h / Ile aux Moines, Eglise St Michel (1)
CONCERT DANS LES ILES N°6 : «Ondas, Face à la mer…»
Cantigas de Amigo de Martin Codax (Portugal)
Vivabiancaluna Biffi (vièle et voix) & Pierre Hamon (flûtes)

Dimanche 10 juillet / 15h / Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (Gratuit – 2)
CONCERT N°7 : «D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord…»
Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel…
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

Dimanche 10 juillet / 19h / Guern, Sanctuaire de Quelven (Gratuit – 2)
CONCERT d'orgue N°8 : «Venise… Amsterdam, l'autre voyage»
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt
Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

Lundi 11 juillet / 21h / Arradon, La Lucarne (Gratuit – 2)
CONCERT N°9 : Une fenêtre sur Limur… à la Lucarne !
Etudiants de l'Académie

Mardi 12 juillet / 21h / Vannes, Eglise St Patern (Participation libre)
CONCERT DE CLOTURE N°10 : «Florilegio»
Dall'Abaco, Corelli, Geminiani…

Etudiants et enseignants de l’Académie
Dir. Johannes Leertouwer

(1) – Concerts payants : 5€ et 10€ et Gratuit jusqu’à 12 ans
(2) – Dans la limite des places disponibles

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :
+33 (0)6 13 43 05 14
par email v.earlymusic@gmail.com



Zoom sur le Dimanche 10 juillet à Pontivy et Quelven : une journée « hors les murs » aux consonances italiennes

Transport en car au départ de Vannes organisé pour les étudiants et le public sur réservation*

14h : départ de Vannes (en car)

15h : concert à Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie
«D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord…»
Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel…
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

17h30 : visite du Sanctuaire de Quelven, à Guern
Visite guidée du sanctuaire de Quelven suivie d'un buffet

19h : Concert d'orgue à Guern, Sanctuaire de Quelven
«Venise… Amsterdam, l'autre voyage»
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt
Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

21h : départ de Guern, arrivée à Vannes vers 22h

* Tarif adulte : 15 € – Tarif enfant : 10 €

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :
+33 (0)6 13 43 05 14
par email v.earlymusic@gmail.com

ECLAIRAGE 2016 : cette année, le festival des musiciens voyageurs, invite Marco Beasley et Antonello Paliotti dans un programme de chansons napolitaines ; offre de voyager au

Portugal avec le nouveau projet de Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon ; de remonter les sources de la musique classique occidentale avec le cornet à bouquin de William Dongois et la musique de Silvestro Ganassi sans omettre d'aborder la question du silence en musique dans différentes traditions avec Franck Bernède…

Chaque adhésion au VEMI, chaque don apporté contribue à une expérience musicale et pédagogique unique en France qui fait du Baroque et de la pratique des instruments anciens, un lien fort désormais unissant un nombre de plus en plus important d'amateurs, instrumentistes ou non, que la musique baroque enchante, inspire, stimule…

6e Académie Européenne de Musique Ancienne

Vannes
Early
Music
Institute

4 au 12 juillet 2016

Le Festival des Musiciens Voyageurs

« Face à la mer... »

Master-Classes

•

Concerts

•

Conférences

•

Lutherie

HÔTEL DE LIMUR

Morbihan

VANNES

Renseignements - Réservations - www.vemi.fr

Mail : v.earlymusic@gmail.com - Tél : +33 6 13 43 05 14

VEMI : Vannes early music Institute / Académie de musique ancienne 2016. Entretien avec Bruno Cocset, directeur général du VEMI. *A l'occasion de la prochaine édition (6ème) de l'Académie Européenne de musique ancienne à Vannes (Morbihan), du 4 au 12 juillet 2016, Bruno Cocset fondateur du VEMI présente et explique les enjeux de son activité dans le Morbihan. A travers le VEMI, il s'agit certes de promouvoir la magie du Baroque, en facilitant sa découverte, son partage, sa pratique. Il s'agit surtout d'une formidable constellation de complicités humaines qui redéfinit la réalisation d'un centre culturel dédié à la musique, où tous les publics, les musiciens, aguerris comme apprentis, les partenaires trouvent leur place et joue chacun, un rôle actif et complémentaire…*
LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET



SAINTES. Récital d'Ivan Ilic, samedi 9 juillet 2016, 22h



Saintes. Récital du pianiste Ivan Ilic, samedi 9 juillet 2016, 22h. Dans l'église abbatiale de Saintes (Abbaye aux Dames), le pianiste Ivan Ilic propose un programme idéalement adapté à l'esprit et à l'acoustique du lieu. C'est un programme intimiste, qui s'inscrit au début de la nuit d'été, retraçant de passionnantes filiations et correspondances entre Scriabine et Debussy, Satie et Cage… Une secrète et permanente influence française que son programme originel enregistré sous le titre The Transcendentalist (CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2014) avait à peine exprimer de façon explicite. Or l'originalité de Satie est bien présente, indiscutable et stimulante pour nombre de compositeurs et créateurs qui l'ont ou non directement approché…



Satie & friends …

In a Landscape et Dream de John Cage date de la fin de la première période de sa production, soit 1948. Cage était alors obsédé par Erik Satie, assez méconnu en Amérique à l’époque.

Pendant l'été 1948 Cage a organisé 25 concerts de la musique d'Erik Satie, et il donne une conférence qui marque l'histoire de la musique, intitulée « Défense de Satie » dans laquelle il oppose Satie à Beethoven, et donne raison à Satie. « Cage a étudié les carnets de brouillons de Satie, dans lesquels il trouve la structure rythmique de pièces à venir. Il comprend ainsi que Satie « compose » le rythme en premier, puis « remplit » les cellules de notes, pour composer ses morceaux, et cette idée fascine Cage, qui a réalisé depuis ses études avec Schoenberg qu'il n'avait pas de don pour l'harmonie. Cage y trouve une sortie de son impasse esthétique, et il explore cette même idée dans ses célèbres Sonates et Interludes pour piano préparé, qui date la même époque. Associer les pièces mythiques de Satie avec ces pièces de Cage est donc une évidence.», précise Ivan Ilic. Outre Cage et Satie, voici tout autant **Claude Debussy…** un Debussy certes adulé et célébré mais finalement jaloux du statut particulier, atypique d'un Satie puissant et original, définitivement inclassable.

« *Debussy admirait toujours le statut de "outsider" de Satie, son indépendance du milieu musical parisien. Avec leur ambiguïté expressive, certains préludes de Debussy sont proche de l'esprit des miniatures Satie, bien que plus riches sur le plan harmonique, et plus proche de la musique russe (Stravinsky, Scriabine) qui poussait de plus en plus loin une utilisation chromatique de la tonalité* » complète Ivan Ilic. A Satie et Debussy, maîtres des tonalités suspendues, irrésolues et des formes inédites dans le sillon des Gymnopédies, Ivan Ilic associe aussi **Alexandre Scriabine,** le compositeur pianiste au mysticisme parfois superfétatoire dont il offre les dernières pages pour le piano : « *On y trouve un mélange d'extase et de calme spirituel, comme s'il savait qu'il fallait tout donner dans la dernière année de vie, qui s'avère très productive, par ailleurs* ».

Le programme d'Ivan Ilic à Saintes résonne tel un parcours intérieur, singulier et original : « On passe d'une musique

modale (Cage) à une musique entièrement dénouée de drame (Satie) à une harmonie plus complexe et suggestive (Debussy) à l'abstraction de Scriabine, avec un tourbillon d'émotion dans Vers la flamme qui ne cesse de monter et de donner à l'auditeur l'impression de monter vers l'extase », conclut le pianiste.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Saintes
Abbaye aux Dames de Saintes
Samedi 9 juillet 2016, 22h



ENTRETIEN AVEC IVAN ILIC… question complémentaire à Ivan Ilic pour mieux comprendre les enjeux esthétiques de son récital à Saintes 2016.

CLASSIQUENEWS : ***En quoi le programme diffère t il / reprend t-il le programme et l'esprit des pièces du cd de 2014 ?***



Ivan Ilic : Ce programme est étroitement lié à mon disque Le Transcendantaliste / The Transcendentalist (CD élu **CLIC de CLASSIQUENEWS en 2014**), qui reliait Scriabine avec Cage et Morton Feldman, notamment. Le journaliste de Forbes, aux Etats-Unis a su identifier que le « saint patron du disque aurait pu être Satie », remarque très juste, car les oeuvres de Scriabine que j'avais choisies, sont presque sans tension, d'un lyrisme pure, ce qui est relativement atypique dans l'œuvre de Scriabine, qui a plus tendance a exprimé le côté tourmenté de l'existence. Le programme du disque était donc uniquement russe et américain, mais avec des influences françaises suggérées çà et là.
Dans mon programme pour Saintes, le lien avec la musique française devient explicite. En écoutant les pièces côte à

côte, on réalise les correspondances fortes, notamment entre Cage et Satie d'une part, et le Debussy et le Scriabine, tardifs, de l'autre. Le mot transcendantaliste implique une démarche intuitive de la composition, sans systèmes, et tous les quatre compositeurs tombent dans cette catégorie.

Je me sens particulièrement proche de cette idée, car même si j'ai fait des études de mathématiques, et je me considère quelqu'un de plutôt rationnel dans mon quotidien, j'accepte depuis quelques années que la vie comporte une grande part de mystère, et que le vrai pouvoir de la musique est justement son côté mystérieux, insaisissable, éphémère, inexplicable. Le fait de ne pas comprendre ne nous empêche pas de faire ; au contraire, faire en ignorant le pourquoi me semble un acte essentiel, un geste qui tend vers l'infini ».

Propos recueillis en juin 2016.

Illustrations : Portrait du pianiste Ivan Ilic (© B Maire)

LIRE aussi notre **critique complète du cd The Transcendentalist d'Ivan Ilic, CLIC de CLASSIQUENEWS (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman), édité en mai 2014**

Récital du pianiste Seong-Jin Cho, en direct sur internet



En direct sur internet, ce soir, 20h : récital du pianiste Seong-Jin Cho, nouveau signataire chez l'écurie Deutsche Grammphon, après son triomphe récent au

dernier Concours Chopin de Varsovie. Concert en direct depuis Reims. Il a remporté le premier Prix lors du dernier Concours Chopin de Varsovie en octobre 2015 (17ème Concours).



Né à Séoul le 28 mai 1994, **Seong-Jin Cho** est un jeune talent prometteur qui a déjà remporté plusieurs distinction : Grand Prix du Concours international Chopin pour jeunes pianistes (2008), 3e prix du concours international Tchaïkovski (2011), 3e prix du Concours international Arthur Rubinstein… Elu et distingué à Varsovie par un Jury composé de **Martha Argerich**, **Philippe Entremont, Nelson Goerner**, **Seong-Jin Cho** inscrit son nom dans une liste de lauréats prestigieux tels que **Maurizio Pollini** (1er prix, 1960), **Martha Argerich** (1965), **Krystian Zimerman** (1975), Yundi Li, **Rafal Blechacz** (2005)… tous artistes ayant signé par la suite avec le prestigieux label jaune toujours bien placé dans la carrière des grands noms du piano, **Deutsche Grammophon**. Daniil Trifonov, Yuja Wang, Yundi, hier Lang Lang (aujourd'hui passé chez Sony)… font aussi partie de l'écurie DG. Qu'en sera-t-il pour le jeune sud coréen Seong-Jin Cho ? Dans un récent communiqué, réaffirmant son partenariat avec l'Institut Chopin de Varsovie, coorganisateur du Concours Chopin fondé en 1927, Deutsche Grammophon annonce un prochain enregistrement Chopin par le nouveau lauréat du Concours polonais, Seong-Jin CHO. A suivre… **EN LIRE + sur Seong-Jin CHO, premier prix du 17ème Concours Chopin de Varsovie (octobre 2015)**

Au programme :
Mozart : Rondo K 511
SCHUBERT : Sonate pour piano n°19

CHOPIN : 24 Préludes pour piano
Seong-Jin Cho, piano
VOIR [le direct ce soir à partir de 20h sur le site de Deutsche Grammophon](): http://www.deutschegrammophon.com/fr/gpp/index/seong-jin-cho-reims

LIRE aussi notre [critique complète du premier cd de SEONG-JIN CHO, programme Chopin, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015]()

Festival de Beaune 2016 : première soirée ce 8 juillet 2016…



BEAUNE, festival 2016. Temps forts… Ce vendredi 8 juillet 2016, comme tous les ans depuis près de 4 décennies (34ème édition), la magnifique cour des Hospices de Beaune accueille l'opéra baroque dans toute sa splendeur. Héritière des puissants ducs de Bourgogne, la volonté musicale de Anne Blanchard, directrice du Festival, sublime la beauté de cette ville de patrimoine et de vigne. Pour cette nouvelle édition, le Festival de Beaune nous offre une série d'opéras et d'oratorios baroques interprétés par les

princes du sang de l'univers baroque. De William Christie (Cantates de Bach, le 22 juillet) à Laurence Equilbey, tous y sont cette année. Mais, ce qui est d'autant plus encourageant, parce qu'ils excitent la curiosité sont deux propositions d'un intérêt superlatif: la recréation du Tamerlano de Vivaldi (le 23 juillet) et la Descente d'Orphée aux Enfers de Charpentier (le 29 juillet). Le premier sera interprété par Thibault Noally et son ensemble Les Accents, en résidence à Beaune depuis 2014 et dont l'enthousiasme ne tarit pas depuis la recréation en première mondiale de l'oratorio Il Trionfo della Divina Misericordia de Porpora. Même sentiment enthousiaste pour la fraîcheur incroyable de Sébastien Daucé qui nous prépare un Charpentier au dramatisme profond, à la fragilité palpable et touchante. Ce juillet parcourrons les routes ensoleillées de la Bourgogne, si, au loin, les clochers appellent vers les étapes d'un voyage au gré des champs, le voyageur s'arrêtera à Beaune, là où le vin est pourpré de velours et la musique étincelante comme un ostensoir…

Festival de Beaune 2016, **du 8 au 31 juillet 2016. Infos et réservations sur le site du Festival de Beaune 2016**



Riccardo Chailly dirige la 8ème de Mahler à Lucerne

ARTE. Mahler: Symphonie n°8. Dimanche 28 août 2016,17h30. Riccardo Chailly à Lucerne, pilote les effectifs locaux dans la gigantesque et goethéenne symphonie n°8, dite « des Mille », sommet symphonique et choral signé par le grand Gustav en quête d'absolution. C'est le temps fort du Festival de Lucerne 2016 (Suisse). Comment parcourir les séquences vertigineuses de cette grande messe symphonique ? La 8ème de Mahler est l'un des plus grands défis qui se dressent face à l'orchestre et son chef…



« ***L'Éternel Féminin / Nous entraîne en haut*** », sur les pas de Wagner, Mahler achève sur ces ultimes mots (extraits du Second Faust de Goethe), sa Symphonie n°8, l'une des plus ambitieuses jamais écrites. Si le désir masculin est vorace et sans fin, l'éternel féminin (incarné probablement par son épouse Alma) permet d'atteindre au renoncement et à la paix ultime, tant recherchés. D'emblée, l'hymne du début, ouvrant la première partie de la Symphonie, inscrit la partition comme le parcours d'une quête surtout spirituelle voire mystique (l'Hymne de la Pentecôte Veni Creator Spiritus, invocation du Saint-Esprit y façonne comme au début de la Messe en si de JS Bach, un portique d'ouverture aux proportions vertigineuses et colossales). A ceux qui lui reprochait de n'avoir pas composé de cycle sacré, Mahler arguait que « sa Huitième Symphonie était une messe »… Enregistré à Lucerne, les 12 et 13 août 2016.

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
Chœur de la Radio bavaroise
Latvian Radio Choir

Orfeón Donostiarra
Chœur d'enfants de Tölz
Riccardo Chailly, direction
Ricarda Merbeth, Magna Peccatrix
Christine Goerke, Una poenitentium
Anna Lucia Richter, Mater gloriosa
Sara Mingardo, Mulier Samaritana
Mihoko Fujimura, Maria Aegyptiaca
Andreas Schager, Doctor Marianus
Peter Mattei, Pater ecstaticus
Samuel Youn, Pater profundus

Gustav Mahler (1860–1911) : Symphonie n° 8 en mi bémol majeur Symphonie des Mille . ARTE, dimanche 28 août 2016, 17h30. LIRE aussi la page dédiée à la Symphonie n°8 par Riccardo Chailly, les 12 et 13 août 2016 sur **le site du Festival de Lucerne 2016**

Messe en si de Jean-Sébastien Bach



DOSSIER. Jean-Sébastien Bach : Messe en mineur. Des 5 Messes que Bach composa (le compositeur utilisant de facto le nom même de Messe), la Si mineur est la plus ambitieuse sur le plan de son architecture, de sa durée et de son instrumentation ; c'est celle aussi qui a suscité une période de composition longue et chaotique – soit de 1733 voire avant à 1749, c'est à dire

juste avant de s’éteindre-, et dont la destination finale reste énigmatique. Même si comme on le verra, des hypothèses sérieuses se sont précisées récemment. Par ses proportions, sa profondeur, le génie de son déroulement – alors que la partition que nous connaissons n’a probablement jamais été jouée ainsi du vivant de l’auteur, la Messe en si demeure le testament musical, spirituel, philosophique de Bach. Par sa justesse, son équilibre et sa vérité, Bach nous lègue l’un de piliers de la la musique sacrée occidentale, préfigurant la Grande Messe en ut de Mozart (d’autant que Wolfgang a pu consulter la partition léguée par Bach père à son fils CPE, et que le baron von Swieten, nouveau détenteur, put la montrer à Mozart…). Mais la Messe en si de Bach annonce directement aussi la Missa Solemnis de Beethoven. La conscience spirituelle qu’elle sous tend, la conception inédite à l’époque, il faut certainement chercher dans les oratorios de Handel et les plus tardifs, une telle grandeur morale et mystique, annonce également La Création de Haydn. Ici Bach transcende le rituel liturgique et atteint une somme spirituelle qui au delà des dogmes et des sensibilités, atteint à l’universel. Malgré la longueur de la conception et les diverses sources auxquelles puisse l’écriture de Bach, la Messe saisit par son unité et sa cohésion d’ensemble.

Une Arche spectaculaire qui frappe par son unité



RECYCLER, PARODIER… Parmi les éléments les plus certains, le Sanctus fut composé quelques semaines après que Bach ait été nommé Director musices à Saint-Thomas de Leipzig. L'originalité de la Missa, ainsi que Bach la nomme lui-même, vient déjà de son instrumentation : aucune source précise n'atteste de la tradition de la musique liturgique à Leipzig avec instruments, et de surcroît comme ici, avec un orchestre comprenant cordes, trompettes, et selon les sections, un instrument obligé, violon, flûte, cor… Les Kyrie et Gloria ont été écrit de façon plus précise pour l'Electeur Frederic August II lorsque ce dernier succède à son père décédé en 1733 à Dresde : la Cour dresdoise est catholique et la livraison du diptyque ainsi identifié paraît tout a fait naturelle dans ce contexte d'allégeance. En outre, Bach, génie de la « parodie » (autocitation ou reprise), aime reprendre et recycler nombre de ses airs déjà anciens, dans ses nouvelles oeuvres. De sorte que au fur et à mesure de la genèse de l'œuvre, Bach ne cesse de reprendre d'anciennes séquences, les adapter pour de nouvelles formations et effectifs, assemble, expérimente comme un orfèvre. Le résultat est confondant par son unité et sa profonde cohésion globale, ce malgré la diversité des sources, et l'éclectisme des airs ici et là recyclés. Quelques exemples ? Le choral de 1731 « Wir dansent dir, Gott » de la Cantate 29 devient en 1733, le Gratias aigus tibi (Gloria) ; puis la même section en 1740, quand Bach reprend encore l'architecture globale de la Messe, devient finalement l'ultime section : Dona nabis pacem, chœur final plein de quiétude exaltée d'une sérénité lumineuse et céleste. De même, l'air de la cantate 171, composé en 1729, devient en 1748, la structure mélodique de Patrem omnipotentem… de la Partie II de la Messe (Symbolum Niceum)… Un tel agencement sur la durée est le propre des grands

auteurs, Bach ouvrant la voie des Proust ou Picasso.



COMPOSER POUR LES VIRTUOSES DE DRESDE… Aujourd'hui on s'accorde à concevoir la Missa en si mineur telle une œuvre expérimentale destinée à la seule délectation de son auteur qui aurait comme Monteverdi au siècle précédent, s'agissant de ses Vêpres à la Vierge / Vespro della Beata Vergine de 1611-, ambitionné de démontrer la singularité supérieure de son génie musical dans une oeuvre dont il avait seul le secret et qu'il aurait pu destiner secrètement pour la Cour de Dresde, afin d'obtenir un poste plus confortable qu'à Leipzig : les employeurs de Bach à Leipzig sont loin de mesurer le génie du compositeur qui travaille pour eux ; de surcroît son fils ainé, Wilhelm Friedemann a obtenu un poste officiel à Dresde dès 1733 (organiste attiré à St. Sophia), ce qui a pu encourager le père dans ses espoirs de changement comme de reconnaissance.

Le très haut niveau musical et technique requis pour jouer certaines sections de la Missa en si laisse aussi supposer que Bach les destinait justement aux virtuoses célébrés de la Cour dresdoise (ainsi la partie du cor, redoutable dans l'air de basse : Quoniam.)… très probablement, la partition de la Messe dès 1733, dans sa destination supposée à la Cour de Dresde, comporte déjà 21 sections (sur les 27 actuelles). De fait, la démarche de Bach à Dresde porte ses fruits puisqu'il ne tarde pas à obtenir de principe, le titre de « compositeur de la Cour » pour Frederic August II. Mais le compositeur a t il réellement livré partie de sa Missa ? Fut-elle jouée à Dresde ? Le mystère demeure.



LA MESSE, section par section. Courte analyse de la partition, section par section. L'étude des 27 séquences met en lumière, comme le Vespro de Monteverdi-, une diversité de formes et d'effectif inouïe pour l'époque, démontre outre l'ampleur du métier de Bach, véritable compositeur d'opéra (les duos sont ici digne d'un théâtre amoureux), son génie pour cultiver les contrastes (du murmure inquiet à l'exclamation la plus triomphante), et aussi sur le plan spirituel, un parcours dont les jalons, de plus en plus grave et méditatif, conduisent à une conscience mystique intelligemment exprimée… tout convergeant vers le dernier air solo pour alto (Agnus Dei) qui est le chant ultime d'un renoncement embrasé, serein, absolu.

La Messe comprend Trois parties : I. Missa / II. Cymbalum Niceum / III. Sanctus.

1. Missa (12 sections) ; la première section : ou premier Kyrie est essentielle. Elle confronte l'assemblée des auditeurs croyants à l'ampleur de l'architecture et ce sont les sopranos qui s'élèvent jusqu'au sommet pour exprimer immédiatement la grandeur céleste, encore inatteignable, ses proportions vertigineuses. A la reprise, les hommes entonnent plus gravement le texte comme s'ils en mesuraient pas à pas l'échelle colossale et donc les cimes inatteignables. La diversité des sections chorales s'affirme (première évocation de la mort avec les flûtes symbolisant les os des dépouilles, dans le Qui tolis peccata mundi). Contrastant avec la prière des voix collectives, les airs solo incarnent la certitude du croyant dans la lumière : c'est le cas du Laudamus te pour soprano (et violon solo) ; enfin surtout de l'air de la basse : Quoniam tu solus sanctus, dont la sérénité rayonnante passe aussi par le chant complice du cor, d'une souplesse majestueuse. Bach conclue cette première partie par un choeur

exalté (Cum sancto spirito) dont le clair accent des trompettes triomphantes indique la présence des cimes célestes qui se dévoilent à nouveau.

2. Symbolum Niceum (10 sections) : c'est pour le choeur une partie essentielle passant par toutes les nuances de la palette affective et émotionnelle : de l'ivresse et de la détermination collective (Credo initial) ; à la profondeur tragique d'un questionnement sans réponse, inscrit dans l'impuissance et la terreur du dénuement solitaire (enchaînés : les doloristes Et incarnatus est, puis Crucifixus – cf le lugubre des flûtes). Quel contraste avec le fracassant et abolissant Et resurrexit, qui s'abat comme une vague d'éclairs saisissants. Il faut bien la sérénité retrouvée de la basse solo pour adoucir tensions et vertiges inquiets (douceur rassurante du Et in Spiritum sanctum). Après le Confiteor, Et expecto laisse s'épanouir en un temps étiré, suspendu, le mystère qui couvre tout le choeur dont la gravité renouvelle les sections enchaînées des Et incarnatus est, puis Crucifixus.

3. Sanctus : 6 sections. C'est la plus courte des parties. Et aussi l'un des plus contrastées. Le Sanctus est un sommet d'exaltation conquérante, d'une rayonnante espérance ; l'air avec flûte pour ténor solo (Benedictus) est traversé par la grâce et une sérénité inédite alors. Puis, son double dans le renoncement, est aussi l'air le plus dépouillé (sans orchestre, uniquement le continuo) : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli. La profondeur et la vérité de cet air est un sommet spirituel, l'étape ultime dans l'expérience du croyant. Enfin le dernier air pour le choeur referme la cathédrale sonore (Dona nabis pacem) en un sentiment de paix enfin recueilli.

LIRE notre **compte rendu complet de la nouvelle Messe en si mineur de JS Bach par William Christie (Cuenca, Espagne, Semana de Musica religiosa, avril 2016)**

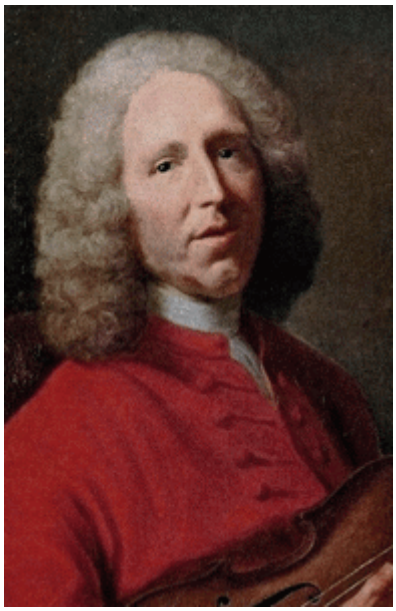
Bouleversant Bach de Bill



Parmi les joyaux de cette réalisation, soulignons l'éblouissante compréhension de la Messe dans sa globalité, comme l'intelligence des enchaînements des séquences solistiques, chorales, instrumentales… car si l'on prend presque toutes les entrées des arias, ce sont les instruments (flûtes, hautbois d'amour, violon…) qui sont aux côtés des chanteurs, particulièrement exposés. Sous la direction de William Christie, les vertigineux contrastes d'un épisode l'autre, se révèlent avec une acuité dramatique exceptionnelle ; chaque choeur d'une exultation jubilatoire, affirme le sentiment d'avoir franchi un seuil dans l'ascension de la montagne. Peu à peu, chaque épisode choral marque les jalons d'une élévation collective, – gradation d'une ascension, emportant musiciens et public, en un continuum ininterrompu de près d'1h30mn. **EN LIRE +**

Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts FLorissants – Concert à Barcelona, Palais des Arts, le 16 juin 2016 © studio CLASSIQUENEWS 2016

Les Fêtes de l’Hymen et de l’Amour de Rameau



France 2. Vendredi 22 juillet 2016, 1h15. Rameau : Fêtes de l’hymen et de l’amour. Dans son cyle Nuits d’été, France 2 diffuse un concert lyrique inédit réalisé pour l’année Rameau 2014 (250 ans de la mort du compositeur Dijonais, le génie incontesté de la musique française baroque avant l’essor du néoclassicisme à la fin du XVIIIè. Mort en 1764, sans avoir vécu la création de son dernier opéra pourtant achevé, Les Borades, Rameau incarne à l’égal des peitnres Watteau et surtout Boucher puis Fragonard, cet idéal de poésie sensuelle et d’un raffinement extrême sur le plan des couleurs instrumentales. En témoigne ce spectacle d’un genre mixte, qui renouvelle l’idéal inventé au sicèle passé par Molière et Lully, l’Opéra-ballet, ici en un prologue et trois actes, créé en 1747. Fidèle au gôut de Louis XV, souverain neurasténique et dépressif que tente d’égayer sa maîtresse L’astucieuse Pompadour, Rameau échafaude une intrigue légère et sentimentale qui dans un souci de renouvellement des genres, fusionne mythologie et exotisme : L’amour(le Roi) se désespère mais est bientôt diverti par un pur drame oriental, nilotique, dont le raffinement et l’invention mélodique illustre le prétexte exotique de chaque acte ou entrée…
Ainsi c’est une Egypte arcadienne que convoque l’ouvrage de

Rameau : dans le premier acte, la reine Orthésie, un temps trompée par les intrigues de l'amazone Mirrine, reste distante vis à vis d'Osiris, avant de succomber totalement au charme du dieu d'Egypte.
Dans le second épisode, Canope / Nilée aime passionnément la belle Memphis, mais il doit avant de s'unir à elle, paraître sous son vrai visage divin et aussi la protéger du couteau sacrificiel du Grand Prêtre. A la fois démonstration de puissance (à l'orchestre : Rameau a toujours cultivé les effets cataclysmique, en vrai amoureux de la nature) et coup de tonnerre qui rompt la continuité du drame, le débordement du Nil est un point spectaculaire qui témoigne du génie dramatique de Rameau.

Le troisième acte évoque les amours du dieu des arts Aruéris et de la belle Orie prête à succomber aux charmes divin. C'est pour Rameau l'occasion de briller par une orchestration extrêmement subtile. Ici, seule l'invention dont est capable le compositeur assure la cohérence entre des tableaux assez disparates, même si personnages et cadres d'un acte à l'autre se déroulent en Egypte. mais c'est une Egypte rêvée et fantasmée, particulièrement redessinée selon les lois de la nécessité des sentiments exprimées, en particulier amoureux. Comme l'Arcadie, accueillant bergers et nymphes était le lieu de l'opéra du XVIIè pour représenter toutes les composantes du drame amoureux, l'Egypte sous Louis XV et grâce au génie de Rameau, est pour le XVIIIè, la nouvelle terre des amours contrariées puis résolues.

SYNOPSIS. Au cœur de son palais, l'Amour s'inquiète. les Grâces, les Jeux, les Ris et les Plaisirs ne parviennent pas à l'égayer. Il révèle enfin avoir déclaré la guerre à l'Hymen. La perspective de se soumettre à la puissance de cet ennemi redoutable lui est insoutenable. Un bruit pompeux annonce l'Hymen qui paraît au milieu des Vertus. Contre toute attente, il affirme vouloir faire triompher l'Amour. Celui-ci s'adoucit, retrouve toute sa vitalité et s'unit à l'Hymen :

leurs cours s’échangent des présents. On voit bientôt danser ensemble les Grâces, les Plaisirs et les Vertus sous l’œil bienveillant des deux divinités.

Première entrée / premier acte : Osiris. Mirrine, amazone belliqueuse, tente de persuader sa reine, Orthésie, de ne pas souffrir la présence d’Osiris et de ses troupes. Tandis que ce dernier s’annonce, quelques Amazones courent se préparer au combat. Osiris prétend pourtant n’apporter que l’amour et la paix. Il ordonne un ballet gracieux : les saisons, chargées de fleurs et de fruits, en font présent à Orthésie. La reine et sa suite commencent à se laisser séduire ; Mirrine, furieuse, prétend résister malgré tout et disparaît. La fête se poursuit : les muses descendent des cieux et présentent aux Amazones les arts dans toute leur perfection ; les Égyptiens élèvent des berceaux de fleurs magnifiques. De plus en plus d’Amazones rejoignent le divertissement et s’émerveillent de ce qu’elles découvrent. Les dernières résistances d’Orthésie s’évanouissent. Des bruits guerriers se font soudain entendre : Mirrine paraît à la tête d’une troupe d’Amazones rebelles. Alors qu’elle s’apprête à frapper Osiris, Orthésie s’interpose. La dissidente est désarmée. Le geste de la reine n’a trompé personne : elle avoue être éprise d’Osiris. Celui-ci rend hommage à l’Amour. Son peuple s’unit aux Amazones pour une fête générale.

Deuxième entrée / acte : Canope. Sur les bords du Nil, à la frontière entre l’Égypte et l’Éthiopie, une fête en l’honneur de Canope se prépare. Celui-ci ne songe qu’à dévoiler à la nymphe Memphis, dont il est épris, sa véritable identité. C’est sous les traits de Nilée, simple égyptien qu’il l’a séduite. Elle est annoncée. Il l’écoute épancher son cœur : un songe funeste lui fait craindre d’être celle que l’on sacrifiera à l’occasion de la fête. Nilée veut la rassurer mais un chœur de déploration donne raison à Memphis : c’est bien elle qui doit perdre la vie. Son amant prétend la protéger du couteau des prêtres. Déjà ceux-ci s’avancent et

confirment l’arrêt du sort. Memphis se résigne ; des égyptiennes viennent la parer pour le sacrifice, tandis que des prêtresses élèvent des autels. Toutes se lamentent du sort de la nymphe. Les rituels débutent ; Memphis monte à l’autel ; le Grand-Prêtre saisit le couteau sacré. Soudain, le jour s’obscurcit ; les flots se soulèvent depuis les cataractes jusqu’aux rives d’ Éthiopie. Le débordement du Nil annonce l’arrivée de Canope. Memphis ne peut croire que Nilée et le dieu ne font qu’un. Elle doit pourtant se rendre à l’évidence. Tous deux échangent alors des serments d’amour. Memphis demande à Canope d’avoir pitié de son peuple : celui-ci lui obéit, ordonne de grandes réjouissances, et baptise la ville de leur amour » Memphis « .

Troisième ballet / acte : Aruéris ou les Isies. Le dieu des arts, Aruéris, souhaite s’allier à l’amour pour adoucir la vie des humains. La jeune nymphe Orie lui confie ses troubles : le dieu la console en lui vantant la puissance des arts sur l’âme, et finit par lui avouer son amour. Il ordonne des jeux en l’honneur d’Isis, auxquels il l’invite à se joindre. Des Égyptiens chantant, dansant, et jouant d’instruments divers célèbrent les Isies, joutes artistiques fondées par Aruéris. On dispute les prix de la voie, de la musique, de la danse. Orie interrompt les jeux et rend hommage à son amant par un chant de la plus grande beauté. Tous décident de lui offrir la couronne de myrte pour sa prestation. Orie dédie cette couronne à l’Amour. Aruéris annonce leur hymen prochain et offre aux vainqueurs des jeux la main de celles qu’ils aiment.

Captation à l’Opéra Royal du Château de Versailles Pour l’ouverture officielle de l’année Jean-Philippe Rameau (1683-1764)Par le Concert SpirituelOpéra-Ballet en un prologue et trois entrées (1747)Chœur et orchestre du Concert Spirituel / Hervé Niquet, direction. Avec Chantal Santon Jeffery (Orthésie, Orie), Carolyn Sampson (L’Amour, Memphis, Une première égyptienne,

Une bergère égyptienne), Blandine Staskiewskicz (L'Hymen, Une égyptienne, Une seconde égyptienne), Jennifer Borghi (Mirrine), Reinoud van Mechelen (Osiris, Un berger égyptien, Un égyptien), Mathias Vidal (Un plaisir, Agéris, Aruéris), Tassis Christoyannis (Canope), Alain Buet (Le grand-prêtre, Un égyptien)

Rameau : Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, opéra ballet. France 2, vendredi 22 juillet 2016, 1h15. Durée : 2h – Année 2014 – Réalisation Yan Proefrock – Production Step by Step production – Unité musique et spectacles vivants France Télévisions : Nicolas Auboyneau – Sophie Humarau

---

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015)



CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015). SUPERBE PROGRAMME HAYDNIEN. Haydn devient un défi nouveau pour tous les ensembles sur instruments d'époque : c'est que la vivacité élégantissime et souvent facétieuse, brillante mais hyper subtile de l'écriture haydnienne est aussi un

formidable champs d'expérimentation pour les couleurs instrumentales, défi à relever entre autres, pour toute formation digne de ce nom, outre l'articulation et la précision rythmique requises. Chaque orchestre souhaite tôt ou tard revenir à Haydn, source inépuisable du classicisme viennois. Tous les chefs depuis Norrington, Brüggen, ou le plus récent **Ottavio Dantone** (**LIRE la critique complète du récent coffret Decca de l'intégrale Haydn sur instruments d'époque, CLIC de classiquenews de juin 2016)** cherchent le bon tempo, la pulsation heureuse, à la fois vibrante et mordante, mais jamais creuse, la juste palette de couleurs justement ; le geste précis et ciselé, à la fois profond, fluide et surtout très expressif.



Dans ce programme, la sélection retenue par le chef d'Il Giardino Armonico donne raison au maestro **Giovanni Antonini**, sa sensibilité poétique et dramatique, soucieuse de cohésion comme de contrastes : le nerf, la subtilité des nuances réalisées, la vitalité générale aux côtés de l'opulence sonore et la sûreté expressive de chaque instrumentiste font toute la valeur de ce Haydn, digne créateur à la fois classique aux cotés de Mozart, et déjà romantique en bien des aspects – sturm und drang du largo d'ouverture de **L'Isola disabitata Hob XVIII:9** : comme dans la **Symphonie n°42**, chef et instrumentistes se délectent à ciseler chaque séquence en une urgence souple et justement expressive. Ce travail du détail et aussi de l'architecture dramatique d'ensemble est superlatif : rien de pompeux, ni de creux, mais au contraire une vitalité qui fait jaillir pour chaque séquence, une vérité de l'instant, idéale et prenante. La **Symphonie n°64** regorge de saine allure rythmique qui éblouit dans le menuet, entre autres, avec en prime propre aux instrumentistes italiens, cette âpreté mesurée, d'une finesse souple admirablement canalisée. Distinguons ce lâcher prise de l'excellente

corniste **Anneke Scott** (la musicalité incarnée), soliste superlative qui vient d'ailleurs de participer à la réussite de la récente tournée de **la Messe en si mineur de JS Bach sous la direction de William Christie à Cuenca, Barcelone, Leipzig entre autres en juin 2016**. Son niveau atteste aujourd'hui de l'exceptionnelle maîtrise sur instrument ancien, y compris les cuivres d'époque, pourtant si délicats à contrôler…

De Pétrarque au Sturm un Drang
Antonini signe un Haydn éclectique, génial, inspirant



Donnant son sous-titre à l'album, l'air **Solo e pensoso hob XIV B:20** est un chef d'oeuvre de mesure intérieure, c'est à dire d'équilibre proprement viennois, comme un crépuscule d'une ivresse enchantée. La voix de la claire et subtile soprano **Francesca Aspromonte** (née en 1991) en cisèle vocalement chaque arête vive, chaque éclat d'un texte qui rappelle combien tout marcheur en pleine nature fut-il solitaire et recueilli, ne peut que reconnaître la silencieuse compréhension de la nature, miroir et écho naturel de ses

tourments amoureux. Une réflexion musicale qui débute introspective et sereine puis se déploie en un ravissement plus conquérant et brillant, motif d'une virtuosité élégantissime pour la soliste. Les qualités de naturel et d'articulation de la soprano confirment ici notre impression dans un précédent album, où elle participait à un cycle nouveau de résurrection dédié aux oratorios de Stradella (LIRE notre critique complète du cd Santa Editta de Stradella, CLIC de classiquenews de mai 2016).

La Symphonie n°4 qui conclue le programme souligne ce parfum d'éloquence légère voire d'insouciance bien éloigné des contrastes plus dramatiques et tendus des 42 et 64. La souplesse que parviennent à déployer et colorer chef et instrumentistes convainc totalement. **En somme, Giovanni Antonini aux côtés d'Ottavio Dantone s'affirme comme un Haydnien de premier ordre**. Voilà qui augure de belles réalisations à venir puisque ce volume s'inscrit dans un cycle plus vaste dédié à Haydn, et intitulé « Haydn 2032 ». Volet majeur d'une collection thématique à suivre désormais pas à pas sur classiquenews. Alpha annonce en effet une intégrale Haydn par Giovanni Antonini, d'ici 2032, année faste qui marquera les 400 ans de la naissance du compositeur.

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015)